



Édito.....

Après un été dense où, grâce à toute notre équipe, nous avons pu faire face, l'automne arrive avec un nouvel accroissement sensible de la fréquentation (des samedis avec 240 accueils !).

Nous avons choisi dans ce numéro de faire un zoom sur les migrants, le dénuement de plusieurs d'entre eux nous touche particulièrement.

Nombre de nouvelles personnes en situation de fragilité franchissent notre porte. Or nos locaux ne permettront pas de faire face à un tel afflux, motivé souvent par le dépannage alimentaire, au détriment de l'accueil proprement dit, notre principale vocation.

Une réflexion s'impose, à notre niveau et au niveau des acteurs sociaux brestois.

D'autre part, en projet ou déjà bien rodées, plusieurs actions sont au programme de cette rentrée : l'accueil des jeunes CAP agents polyvalents de restauration dans l'équipe de cuisine du vendredi, les séances de conversation, nos ateliers d'entretien des locaux et notre accompagnement de semaine... Autant de moments permettant de valoriser les participants et de mieux s'apprécier mutuellement.

Rémy.



Sur notre site :

www.lahalte-brest.fr

Possibilité de don en ligne !

Migrants... Entre espoir et galères !



Sur le mur de *La Halte*, la carte du monde nous est bien utile pour situer d'où viennent, seuls ou en famille, ceux qui arrivent à *La Halte* depuis huit ans environ, lourds d'un passé de misère ou de persécutions mafieuses ou domestiques. Beaucoup sont originaires des Balkans et fuient la corruption généralisée, les dettes de sang ou la maltraitance machiste ; les individuels proviennent plutôt d'Afrique subsaharienne ou du Moyen-Orient.

Actuellement, nous accueillons par semaine près de 150 migrants, dont une dizaine d'enfants et une vingtaine de jeunes mineurs isolés accompagnés par l'*Action Sociale de l'Enfance*.

Bien qu'ayant tout quitté derrière eux, ils arrivent pleins d'espoir, souvent par le biais de passeurs ou après une véritable odyssée dans le désert et la Méditerranée. Leur parcours du combattant n'est pas pour autant terminé : quelques nuits d'hôtel au mieux, mais surtout des couloirs d'immeubles, la voiture parfois, voire la rue, puis le squat pendant plusieurs semaines avant la prise d'empreintes à Rennes, à leurs frais.... Puis un logement et une aide financière pendant l'examen de leur situation, avec à la clé un refus dans la majorité des cas.

S'ensuit une période de recours hypothétique sans ressources financières et souvent, faute de preuves, un refus avec une obliga-

Un squat réhabilité par Zéro personne à la rue...

tion de quitter le territoire (l'OQTF), la perte du logement et un dernier recours pour raison de santé. Une situation analogue pour les jeunes mineurs attendant des semaines le « test de minorité » demandé par le procureur, qui débouchera soit sur le sésame de la prise en charge, soit sur la rue.

Bien sûr, ces personnes déboutées, menacées dans leur pays, ne peuvent envisager un retour...

Cette situation est dénoncée par le réseau Migrants de Brest, dont *La Halte* fait partie au côté d'autres accueils de jour et d'associations comme *Digemer*, *l'Abaafe*, *Zéro personne à la rue*, *la Ligue des droits de l'homme*, les syndicats, la priorité étant d'éviter la rue aux familles et jeunes déboutés



ou en recours. Ce sombre paysage s'éclaire lorsque certains réussissent à obtenir une autorisation de séjour et de travail, et à occuper des emplois, des emplois à vrai dire peu prisés (agro-alimentaire, cuisine). Quant aux enfants, ils s'intègrent très vite à l'école, en toutes circonstances.

Leur seul souhait à tous : « avoir les moyens de travailler et donc de vivre dignement en France ».



Je souhaite apprendre un métier !

« J'ai quitté le Mali en septembre 2014 à 16 ans et suis arrivé à Brest quatorze mois plus tard, après être passé par la Mauritanie, le Maroc et l'Espagne où j'ai travaillé pour payer le voyage. Pris en charge par le Conseil général jusqu'à mes 18 ans (mars 2016), je vis depuis dans un squat, mange dans les associations, vais quatre fois par semaine à l'Abaafe. J'y apprends à lire, écrire, parler mieux français.

J'ai l'autorisation de séjour jusqu'en février 2021, mais pas celle de travailler. Fin 2015, j'ai téléphoné à mes parents, ils étaient persuadés que j'étais mort. Je ne regrette pas d'être venu ici, je souhaite apprendre un métier, faire n'importe quel travail ».

Je ne sais pas si j'aurais eu leur courage...

« Tous ceux qui viennent régulièrement à La Halte sont impressionnés par l'augmentation de la fréquentation, et l'arrivée régulière de nouveaux migrants : certains pensent même qu'ils prennent trop de place. Et la barrière de la langue est un vrai problème. Pour ma part, mon opinion a changé depuis que j'ai pu discuter avec plusieurs d'entre eux, qui parlent maintenant le français, et nous ont expliqué leur parcours, ce qu'ils ont quitté. Je ne sais pas si j'aurais eu leur courage. En tant que mère, je suis particulièrement sensible à la situation des enfants. »

Mon souhait : travailler et m'intégrer...

« Kosovare, je suis partie une première fois en Allemagne en 1992, à cause de la guerre ; j'y suis restée onze ans, puis suis revenue au Kosovo, mon mari n'avait plus de travail.

Pour des raisons familiales, je suis venue en France fin août 2016 avec mes deux fils de vingt ans et de dix-huit ans, nous avons dormi une nuit à l'hôtel, puis dans la rue, avant d'être pris en charge par Coallia. Je dors avec mes deux fils dans un couloir. Nous allons suivre des cours de français.

Mon plus grand souhait actuel est d'avoir un logement, de travailler et de m'intégrer ».



Brest 2016 : la fête !

Grâce à la générosité du Cezam, via le CE de l'Ifremer, une trentaine de personnes de La Halte ont bénéficié d'une sortie en mer sur un trois-mâts hollandais.

« Peut-être parce que je suis d'une famille de marins, j'ai été vraiment ravi de cette sortie : c'était vraiment formidable ! Je me suis installé à l'avant du bateau pour en profiter un maximum. Cela m'a fait un bien fou : je ne suis pas prêt de l'oublier ! »

Sous le soleil de Tréoupan...



Plus de 70 personnes réunies sous le soleil de Tréoupan le 9 juillet : un nouveau record pour notre barbecue annuel. Que du bonheur !

Merci !

Merci au Golf des Abers et à la Fondation Anastasis pour le précieux soutien apporté à notre association !

Depuis notre arrivée, notre situation a beaucoup changé...

« En quittant l'Albanie (où nous étions en danger, sans protection de l'État), nous avons tout perdu : nous avions une maison avec un jardin, et tous les deux un bon travail, nous avions des amis, de la famille...

Quand nous sommes arrivés en France avec nos deux enfants, nous n'avions plus rien : les dix premiers jours, nous avons dormi dans la rue, sans toilettes, sans nourriture, avec une valise comme lit pour la petite. Puis, nous avons passé un mois et demi sous la tente. C'était très très dur, surtout pour les enfants !

Mais à Vannes, puis à Brest où nous sommes arrivés très vite, nous avons été beaucoup soutenus et aidés : La Halte et les autres associations, les services sociaux, l'école, les hôpitaux... On ne peut pas décrire tout ce qu'on a fait pour nous.

Depuis notre arrivée, notre situation a beaucoup changé, même si ça reste très difficile : nous avons obtenu un permis de séjour et de travail, nous avons appris le français, assez pour nous débrouiller ; nous travaillons tous les deux dans les serres, nous habitons un appartement, notre aînée va au lycée et s'intègre très bien. »

Appel au mécénat !

Nous proposons à des entreprises de nous soutenir dans le cadre du mécénat d'entreprise autorisant une réduction d'impôt en proportion de leur aide, notre affiliation à la Société Saint-Vincent-de-Paul (SSVP) reconnue d'utilité publique nous permettant cette opération.

... Et aux amis de La Halte

De même, nous nous adressons aux particuliers qui voudront bien nous aider ; ils bénéficieront d'une réduction d'impôt analogue. N'hésitez donc pas à faire la liste de vos amis et familles que vous souhaitez associer à notre aventure.

Directeur de publication : Brigitte Aubry
Responsable de publication : Rémy Galleret
Réalisation du bulletin : Xavier Leroux